

Le Collège des Jésuites



(Photo J. Bélat, Porrentruy).

Margit Comte - Elisabeth Dosch

COLLEGE DES JESUITES, DEBUT DE L'IMPRIMERIE DE BLARER A NOS JOURS



Quand il fut élu évêque en 1575, Jacques-Christophe Blarer de Wartensee pouvait s'étonner de l'absence dans son diocèse et dans son évêché d'une institution scolaire catholique digne de ce nom. L'évêque avait donc à craindre chez ses fidèles la tentation d'aller étudier dans des institutions protestantes et la proximité de telles écoles fut bien la principale motivation que Blarer donna à la construction du Collège de Porrentruy.

C'est le 11 octobre 1591 que s'ouvrent officiellement les quatre premières classes du collège de Porrentruy avec une soixantaine d'élèves. C'est à la cour épiscopale que les jésuites sont logés avant d'occuper des bâtiments mis à leur disposition par les autorités locales.

En 1592, Blarer parcourt le sud de l'Allemagne avec le père Wittweiler, recteur du collège, et ils visitent des écoles célèbres à la recherche d'idées. Nicolas Frick d'Ulm, qui bâtit les édifices de Porrentruy, s'inspirera largement de leurs indications.

A ce moment-là, Blarer dispose d'importants moyens financiers mais ne peut les mobiliser pour la construction du collège. En effet, suite à l'incendie qui mit à mal le château en 1558, Blarer décide de le rénover. En outre, Nicolas Frick ne peut diriger en même temps deux grands chantiers.

Les années suivantes, Blarer s'emploie à recueillir les fonds nécessaires à la construction du collège et le 12 mars 1597 un contrat est signé avec Frick qui doit élever une église, un collège et un mur de fortification au sud de Porrentruy. La première pierre est posée le 27 août 1597 à l'occasion d'une cérémonie grandiose à laquelle toute la ville est conviée.

Le collège est établi au sud de Porrentruy, sur un terrain sis « en son la ville » (Werckhof), mis à disposition par la ville sur demande de Blarer. Ce terrain offre l'avantage d'être assez étendu et isolé du reste du bourg. De plus, il se trouve éloigné de la puanteur de celui-ci, offrant un air pur et vivifiant aux élèves. La seule difficulté vient du fait que le collège ne peut être construit à l'intérieur des murs de la cité. Il faut donc remblayer les fossés, démolir deux tours : la tour Bossue (qui se trouvait en haut des escaliers dits des Fossés) et la tour orthogonale (à la place de l'actuelle fontaine du Cygne construite en 1862), étendre des ouvrages de défense et construire une nouvelle tour d'angle (tour du Séminaire). En fait, la construction donne un nouveau visage à toute la partie sud de Porrentruy.

Les 26 et 27 août 1604, les pères prennent solennellement possession des lieux.

Le complexe architectural des Jésuites est tout à fait classique. Il se partage, comme la plupart des bâtisses de l'ordre, en trois groupes de bâtiments : ceux destinés à accueillir aisément trente pères, ceux réservés au service divin et ceux voués à l'enseignement. Ces édifices sont solides, sains et pratiques. Il est tenu compte de la pauvreté, on évite, en conséquence, le luxe et la recherche. Le collège est construit sur la pente faisant face au château : au début du 17^e siècle, d'où que l'on vienne, il est impossible de ne pas le voir. Alors que la plupart des maisons bruntrutaines ne sont larges que de quelques toises, afin d'alléger l'impôt foncier, le collège, lui, offre une façade principale de près de 50 mètres.

Frick est aussi à l'origine du gymnase parachevé dans le courant de l'année 1606, implanté dans le sens nord-sud et dont les frais de construction sont pris en charge par la ville. Ce bâtiment, indépendant, sera prolongé en 1893 et relié au Collège.

Afin d'éviter que des élèves partent ailleurs poursuivre leur formation ecclésiastique, Blarer confie à Frick la réalisation du séminaire en 1604 où on aménage une pagerie (pensionnat pour les jeunes nobles). La construction de cette annexe parachève le complexe du Collège, entièrement édifié sous Blarer de Wartensee. La tour du Séminaire est construite en 1614.

Blarer doit prendre à sa charge, au même titre que la construction du Collège, l'acquisition des ouvrages de la bibliothèque par une contribution annuelle de 40 florins. Mais Blarer ne verse qu'une seule fois cette somme. Entre 1592 et 1608, plus de 440 ouvrages sont acquis. Ils traitent des sujets les plus divers.

Au 16^e siècle, les étudiants n'ont pas accès aux bibliothèques. Les élèves qui désirent des livres, doivent se contenter d'ouvrages personnels et de ceux que les bibliothèques des congrégations ou celles dites des pauvres leur mettent éventuellement à disposition. Une bibliothèque des pauvres est établie au Collège de Porrentruy avant 1620 et se trouve au gymnase.

Blarer pense que l'argent ne doit plus être une barrière à une éducation qui apparaît, au 16^e siècle, comme un moyen d'ascension sociale. Certains étudiants sont entretenus par Blarer. Il faut, très tôt, mettre un système de « bourses » sur pied. Les cours sont gratuits mais la plupart des élèves viennent de l'extérieur et doivent prendre pension en ville. La création d'un fonds permettant d'entretenir des étudiants pauvres est décidé en 1606. Les écoliers pauvres peuvent aspirer à une bourse à deux conditions : faire partie du chœur du collège et compter parmi les bons élèves.

Lorsque Blarer meurt le 18 avril 1608, il est enterré dans un des trois caveaux aménagés sous le maître-autel de l'église des Jésuites. Le 18 mai 1608, Guillaume Rinck de Balenstein succède à Blarer, son oncle.

La peste en 1610 et 1634 éloigne les élèves. Au cours de la guerre de Trente ans (1618-1648), la caserne côtoie l'école. L'occupation française de 1635 met une fin provisoire à l'établissement. Le collège ouvre à nouveau une partie de ses classes en 1639 puis l'ensemble dès 1652. Dès ce moment, il connaît son âge d'or. Sa réputation est considérable.

Mais la fin de la Société de Jésus approche. En 1773, la bulle de Clément XIV supprime l'ordre des jésuites. Les pères originaires de l'évêché choisissent de poursuivre leur fonction au sein du collège et la plupart conservent leur poste. Le prince-évêque doit, suite à la suppression de l'ordre, réorganiser le collège. Mais depuis 1750, la réputation intellectuelle de l'institution est en déclin. La Révolution est proche et elle va entraîner la disparition de l'Etat épiscopal. Le Collège devient en 1794, sous le régime français, Ecole centrale du Mont-Terrible puis, sous l'autonomie bernoise, elle abrite différentes écoles avant que la jeune République et Canton du Jura en fasse le Lycée cantonal.

Quant à l'église des Jésuites, également église de la cour épiscopale, telle que l'a connue Blarer, elle était simple, presque vide. Dès le 17^e siècle, une succession de rénovations et de transformations ont plusieurs fois remodelé son aspect, sinon son style. C'est en 1678-1679 que le plafond est entièrement stucqué par des artistes dirigés par Michael Schmutzer. En 1701-1703, on dresse un clocher pourvu de quatre cloches sur des soubassements plus anciens. Le plafond de la nef et du chœur est décoré de cartouches en relief représentant des scènes de la vie de la Vierge. Après la tourmente révolutionnaire, l'édifice sert de salle de gymnastique et la partie supérieure du vaste local est aménagée en bibliothèque. Après la destruction des stucs dans la partie inférieure, on pose de faux plafonds.

En 1898, on transfère les restes mortels des princes-évêques dans une crypte de l'église Saint-Pierre, sise sous la chapelle Saint-Michel. Une restauration complète de l'église de 1962-1965 est réalisée et lui rend son aspect baroque : suppression de l'entresol, rénovation des stucs, reconstitution de la tribune. Elle sert depuis lors d'aula au Lycée cantonal. En 1985, un très beau complément est apporté à la restauration de l'église : un orgue prestigieux du facteur d'orgue Jürgen Ahrend. Ahrend réalise cet instrument d'après les modèles de Gottfried Silbermann datant du 18^e siècle.

En 1933-1936, sur le côté nord du collège, un prolongement est réalisé en direction de l'ouest pour établir une continuité avec les autres bâtiments. A l'extérieur, le portail de style renaissance reste le seul décor de l'édifice. Une inscription placée au-dessus, datée de 1603, désigne l'évêque Blarer comme son fondateur et rappelle qu'il l'a réalisé à ses frais. Le réaménagement et la rénovation de l'ensemble en 1974-1976 ont de grandes répercussions sur l'intérieur de l'édifice. Seules subsistent la cage d'escalier en pierre, ornée de colonnes engagées ainsi que de voûtes à retombées pendantes, et la méridienne (pièce unique en Suisse) au premier étage, réalisée en 1812-1814 d'après un projet du pro-vicaire Aloyse de Billieux : une petite ouverture dans la façade permet de mesurer le temps solaire à l'aide d'un système de lignes tracées sur le sol en dalles de calcaire et sur les parois d'un corridor orienté nord-sud.

Le jardin botanique, créé en 1799 par l'abbé Antoine Lémane, remplace le potager à l'usage de l'école. Jules Thurmann, professeur et directeur de l'« Ecole normale », le restaure en 1832. Plusieurs variétés de la flore en général et des plantes régionales y sont présentées. Chaque année, au mois de juin, 180 sortes d'iris fleurissent pour le plus grand plaisir de milliers de visiteurs. Un parc soigné avec de vénérables arbres à feuilles, des conifères, des groupes de rhododendrons, des plantes de tourbière etc. offrent au visiteur un lieu d'enchantement floral.

En 1961, une partie du jardin est réorganisée et les serres sont transférées à la route de Fontenais. Elles recèlent des collections exotiques extraordinaires. Bien qu'il ne serve pas aux études universitaires, le jardin botanique joue un rôle éducatif et pédagogique de premier plan depuis plus de 150 ans.

Il est également orné d'un buste en bronze du géologue et botaniste Jules Thurmann (né le 5.11.1804, décédé le 21.6.1855) qui a été réalisé par Raphaël Christen.

Un autre de Xavier Stockmar (né le 25.12.1797, décédé le 21.6.1864), industriel et homme politique jurassien, ami de Jules Thurmann, est l'oeuvre de Mulin de Méra.

Jules Thurmann et Xavier Stockmar sont aussi membres fondateurs de la Société Jurassienne d'Emulation en 1847.

En 1993, près de l'entrée du jardin botanique, est érigée l'imposante tour du pendule de Léon Foucault, physicien français né en 1819. Cette réalisation a été patronnée par le Lycée cantonal dans le cadre de la commémoration du 400^e anniversaire de la fondation du collège des Jésuites. Son pendule prouve que la terre tourne autour d'un axe passant par les pôles.

Une colonne helvétifluviale de Dadi Wirz est acquise dans le cadre de l'exposition Art et Cité de 1998.

Sur la façade sud de l'ancien collège se trouve l'un des six cadrans solaires de Porrentruy muni de chiffres romains. Il indique l'heure de sept heures du matin à six heures du soir. Sur la face ouest du bâtiment, un deuxième est peint en forme circulaire et, vu son orientation, il n'indique que les heures à partir de l'après-midi, de une heure et demie à huit heures du soir.

DEBUT DE L'IMPRIMERIE A PORRENTRUUY

Blarer n'a pas d'imprimerie dans ses Etats et il doit se tourner vers les grands centres de son temps, qu'ils soient catholiques ou non pour faire imprimer missels et autres directoires : Fribourg-en-Brigau, Cologne, Mayence, Bâle et Strasbourg. Bâle la protestante fournira longtemps des ouvrages à l'évêché, comme si le conflit religieux ne comptait pas dans les relations économiques et marchandes du livre.

Le livre est cher et s'assurer les services d'un imprimeur permet de substantielles économies en même temps qu'une large divulgation du savoir.

Blarer procure à Jean Faivre (Faber en latin ou Schmid en allemand) un privilège apostolique afin qu'il s'établisse à Porrentruy comme imprimeur. C'est en 1591 que Faivre ouvre la vingtième imprimerie de Suisse. Le premier ouvrage d'importance qu'il édite en 1592 est Ciceronis Epistolarium Familiarium (Cicéron, les Epîtres familières) qui fait partie des œuvres étudiées au collège. Après la mort de Faivre, ses fils ne reprennent pas le flambeau. Ils revendent l'imprimerie à Christophe Krackau qui bénéficie lui aussi du soutien du Prince à son arrivée en 1609. Mais pour cela il doit au préalable se convertir au catholicisme. L'imprimerie de Porrentruy était exclusivement au service de la cour. L'établissement appartenait ou bien dépendait entièrement du Prince-Evêque. Les imprimeurs bruntrutains ont sorti des livres liturgiques : rituels, bréviaires, ouvrages de théologie pure et des manuels pour les élèves. La tâche principale des imprimeurs de la Cour consistait en outre dans l'impression de toute la paperasse administrative soit pour le Prince (ordonnances, règlements, décrets, arrêts etc.) soit pour l'évêque (mandements, directoires, formulaires, dispenses etc.).

On peut conclure que Blarer a installé l'imprimerie à Porrentruy parallèlement à la fondation du Collège. Il a étroitement soumis cette entreprise à son pouvoir car il était le seul véritable garant de sa production. Ce n'est pas sans raison que l'édition bruntrutaine périclité après sa mort pour ne renaître véritablement qu'au 18^e siècle.

N.B. Sur une des façades de la maison Turberg (actuelle colonie espagnole) on devine encore une inscription qui nous rappelle que l'imprimeur Xavier Turberg y développa son imprimerie entre 1887 et 1905.

DESCRIPTION

Eglise des Jésuites, extérieur :

Nef à plan rectangulaire, légèrement conique et éclairée par des fenêtres en plein cintre, élancées. A gauche de l'entrée, élément du mur d'enceinte.

Corps d'entrée rectangulaire, décentré vers la droite. Au-dessus s'élève une tour octogonale effilée, avec fenêtres en plein cintre et dôme bulbeux.

Le chevet droit est percé de deux œils-de-bœuf. Fenêtres grillagées avec guichets de bois.

Intérieur :

Portail gothique tardif, flanqué d'un escalier en colimaçon donnant accès à la tribune. De larges piédroits séparent la nef du chœur. De chaque côté de la nef et du chœur, trois pilastres composites, qui supportent de larges corniches. Fenêtres aveugles du côté ouest. Particularités des stucs : guirlandes et pendentifs de fruits, frises de laurier, quelques têtes d'anges.

L'église avait un fort joli plafond qui, heureusement, a été conservé dans la bibliothèque de l'Ecole cantonale. L'état de conservation des fresques est encore bon. On y voit, représentées en stuc, différentes scènes de la vie de la Sainte-Vierge.

Les quatre tableaux, entourés de grands cadres en feuilles d'acanthé, sont l'œuvre d'un stucateur soleurois, Maître Michel Schmutzer :

- **au chœur : l'annonciation.** La Vierge Marie, humblement prosternée, bras croisés sur la poitrine, semble attendre l'archange Gabriel. Deux anges s'efforcent de soulever le lourd rideau, tandis que l'ange, le lys de la pureté dans la main gauche, montre de la droite le ciel où plane le Saint Esprit,
- **à l'entrée, le tombeau de la Sainte Vierge :** les 12 apôtres s'aperçoivent que la tombe est vide, et leurs regards s'élèvent vers le ciel. Tous les détails sont traités avec un art consommé.
- **l'Assomption de la Sainte-Vierge.** Elle s'élève vers le ciel dans un nuage, une pléiade d'anges à ses pieds. Le double encadrement est l'œuvre d'un vrai artiste.
- **la Sainte Trinité :** Dieu le Père est assis, tenant un globe terrestre sur son genou, tandis que sa main droite est étendue vers Marie qui arrive au ciel. Jésus, debout, poitrine découverte, tient un crucifix dans sa main gauche, tandis qu'il semble saluer sa mère de sa main droite. Au-dessus, planant dans un nuage, la colombe du Saint Esprit.

Ce magnifique plafond a été fait de 1678 à 1680 par huit stucateurs, artistes de l'école de Wessobrunner (Bavière), élèves de Maître Michel.

Aux quatre angles, des médaillons ronds représentent les quatre Evangélistes avec les animaux symboliques. En avant Saint Matthieu et Saint Luc, en arrière Saint Marc et Saint Jean.

Dans le chœur, épitaphes à la mémoire de Blarer et Roggenbach, par Henri et Jacob Graber.

Dans l'ancien couvent se trouve au 1^{er} étage la méridienne réalisée en 1812 d'après un projet de Aloyse de Billieux. Une petite ouverture dans la façade permet de mesurer le temps solaire à l'aide d'un système de lignes tracées sur le sol. Fresques de Jean-François Comment et Gérard Bregnard.

Tour du Séminaire, datée de 1614, en pierre de taille. L'étage supérieur abrite l'ancienne chapelle des pages et du pensionnat, sous le règne de Rinck de Baldenstein. La paroi de la salle circulaire est divisée en six parties par des pilastres en stuc.

Les armes du constructeur, richement décorées, sont apposées au plafond. Grand tableau daté de 1755, signé Tavanne, représentant la dédicace du bâtiment à la Vierge.

BIBLIOGRAPHIE

- Le Collège des Jésuites de Porrentruy au temps de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, Nicolas Barré, SJE Porrentruy, 1999
- Du Collège des jésuites au Lycée cantonal, 400 ans d'histoire (1591-1991), Lycée cantonal 1991
- Annales ou histoire du Collège de Porrentruy depuis l'an du Seigneur 1588, SJE Porrentruy, 1996
- Nos Monuments d'Art et d'Histoire, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1971
- Actes de la Société Jurassienne d'Emulation, 1916 et 1975
- L'Imprimerie à Porrentruy, première partie : 1592-1792, Gustave Amweg
- Jurassica, annuaire du CER, 12/1998